



TRANSFÉMINISMES

POLITIQUES DES TRANSITIONS FÉMINISTES

APPEL À CONTRIBUTIONS

COORDINATION: KIRA RIBEIRO, IAN ZDANOWICZ

Le terme « trans » a été popularisé en France au tournant des années 2000, marquant la volonté des activistes et personnes trans de critiquer la catégorie médicale et psychiatrique de « transsexuel ». Il s'agissait avant tout de remettre en cause le pouvoir psychiatrique et, à travers lui, l'homogénéisation des identités produite par la catégorie nosologique en vigueur en termes de présentation de soi, de sexualité et de contenu des discours (Thomas et Espineira, 1998). C'est dans ce contexte que les mouvements trans deviennent le lieu d'une « prolifération des identités » (Bourcier, 2008), où la façon de se dire change, se construit de plus en plus souvent dans un dialogue avec les théories féministes et les études queer, et tend à une réflexion sur les catégories de sexe et de genre.

Dans ce numéro de *Comment S'en Sortir ?* nous souhaitons faire une cartographie des alliances, des luttes communes et des traductions de concepts entre les mouvements et les théories trans, féministes, anti-racistes et queer, que nous embrassons dans le concept de « transféminismes ». Le « transféminisme » a parfois été défini comme un mouvement par et pour les femmes trans (Koyama, 2003), comme un projet féministe dans lequel les femmes trans appartiennent pleinement au sujet politique « femmes ». Nous souhaitons ici penser les transféminismes en nous décentrant de la catégorie « femmes ». En conséquence, nous nous référons aux perspectives sur le transféminisme proposées ces dernières années par Kristina Scott-Dixon (2006), Gayle Salamon (2010) ou Anne Finn Enke (2012) qui interrogent le potentiel critique, auto-réflexif, in(ter)discipliné et révolté de ce terme. Pour ces auteur·e·s la notion de transféminisme n'est pas une sous-partie du féminisme, mais représente la *possibilité* d'un changement radical de paradigme au sein même de la théorie féministe et des études de genre ; une ouverture épistémologique qui rend obsolètes les dichotomies sur lesquelles se sont articulées, affrontées voire figées nombre de théories (sexe/genre ; homme/femme ; biologique/social ; matérialité/performativité). À travers le terme de transféminismes nous souhaitons, d'une part, réfléchir aux pratiques théoriques introduites par les sujets (de savoir) trans dans le



féminisme ; et, d'autre part, nous interroger sur les différents usages, manières et *arts de faire* trans relatifs aux outils féministes et queer, arts de faire impliqués dans la fabrique des corps, des subjectivités, des engagements et des langages des personnes trans.

Afin de proposer et d'analyser les champs et les outils conceptuels des transféminismes, nous voulons aborder dans ce numéro des débats qui touchent autant aux questions posées par les théoricien·e-s trans que féministes. Nous ne souhaitons pas restituer une vision globale des échanges entre ces deux champs, mais plutôt nous concentrer sur quelques points qui nous semblent cruciaux. Nous proposons aux auteur·e-s d'élaborer leurs articles autour d'un ou de plusieurs des axes suivants.

AXES

1) Sexe, genre, sexualité : définitions et frontières

Parmi les débats classiques à l'intersection des problématiques trans, féministes et queer, l'on retrouve les discussions et oppositions sur les définitions des notions de « sexe », de « genre » et de « sexualité ». Le genre définit-il la sexualité ou la sexualité définit-elle le genre ? Dans quelle mesure la corporéité continue-t-elle de fonctionner comme une borne des identités sexuelles – de genre et de sexualité ? Quel est le rapport entre la chair, le corps et le sexuel ? À travers la question trans, il s'agit non seulement de réfléchir à ce que c'est d'être, d'advenir ou de devenir un « homme » ou une « femme » et en quoi cette dichotomie s'avère des plus problématiques au regard des subjectivités trans, mais également de penser comment des termes tels que « cisgenre », « transgenre », « transsexuel », « trans », « trans' », « trans* », « trans- » (pour ne citer qu'eux) renouvellent la question des frontières entre la biologie, la culture, le social, la technologie et le politique.

Par ces questions, il s'agit également de revenir sur les tensions existant entre politiques trans et politiques féministes inaugurées par le débat entre Janice Raymond (1979) et Sandy Stone (1991). Alors que certain·e-s, telles que Janice Raymond ou Sheila Jeffreys (2003), considèrent les identités trans comme la dernière ruse d'un capitalisme hétéropatriarcal pour anéantir les mouvements féministes lesbiens ; comment rendre compte, sans tomber dans la transphobie, d'un retour de l'essentialisme dans certains travaux théoriques ou revendications politiques trans, participant à un certain *néoconservatisme du sexe* ? Comment restituer la complexité des conflits et des alliances, souvent présentés et réduits à des positions caricaturales. Enfin, comment travailler sur des généalogies à la fois parallèles et convergentes (l'histoire trans en France, aux États-Unis, en Espagne, en Argentine, au Japon...)?

2) Matérialité/performativité du corps : phénoménologie des corps trans

Comme le souligne Gayle Salamon dans son livre *Assuming a Body: Transgender and Rhetorics of Materiality* (2010), les corps trans ouvrent la voie pour revisiter le débat sur l'incarnation/incorporation [*embodiment*], sur le rapport entre le discours sur le genre et la matérialité du corps. Le genre n'est-il que « performatif » ? Est-il du fantasme, du jeu, du psychisme, du langage, des normes, des actes juridiques et législatifs ? Ou bien est-il purement matériel, pré-discursif, relevant uniquement de la chair, de l'anatomie et de la biologie ? Nous partons de l'hypothèse selon laquelle les « technologies de genre » (De Lauretis, 2007) et les stratégies utilisées par les personnes trans soulignent le caractère à la fois performatif, discursif,



juridique et matériel du corps et du genre. La performance du genre peut être ainsi redéfinie non seulement à travers les *styles corporels* (Butler, 2005 [1990]), la répétition inconstante des gestes, la réappropriation des codes « masculins » et « féminins » toujours ancrés dans et entrecroisés avec les codes culturels, mais aussi à travers les hormones, les opérations chirurgicales, le changement de pronom et/ou de prénom, la mention de « sexe » sur l'état civil. Comment et où passent les frontières entre les corps et les identités *butch*, FtM, *queen*, *king*, *boi*, MtF, *fem*, *genderfucker*, trans, *tranny* et autres identités de l'abécédaire queer, selon que l'on se situe à Paris, à Barcelone, à New York, à Berlin, à Bombay, à Tel Aviv ou à São Paulo ? Quelles sont les tensions, les conflits et les enjeux entre les communautés trans et les communautés queer selon les contextes géopolitiques et économiques ? La pensée queer permet-elle de penser les identités trans ou les invisibilise-t-elle comme le développe Viviane Namaste (2000) ?

3) Pouvoir psychiatrique et pouvoir médical

La diversité des stratégies adoptées par les personnes trans pour se dire traduit la complexité des rapports au dispositif – médical, psychiatrique et juridique – de gestion des identités trans. Alors qu'il a pu être reproché à certains travaux de théorie queer de faire des personnes trans des égéries de la subversion (Prosser, 1998), force est de constater, à travers les autobiographies notamment, que les façons de se dire trans sont encore majoritairement marquées par le discours sur la « vérité du sexe » et le « mauvais corps ». La reprise de ces discours médico-psychiatriques est directement liée à la définition dominante du rapport entre le sexe, le genre et la sexualité. Entre reprise et critique radicale de ces discours, la diversité des identités et des politiques trans amène à penser la pluralité des rapports au pouvoir psychiatrique. Nous voulons poser les questions suivantes : que font les discours médicaux et psychiatriques aux corps, subjectivités et communautés trans ? Comment le pouvoir psychiatrique et le pouvoir médical produisant le « transsexualisme » comme maladie mentale s'inscrivent-ils dans les dispositifs de pouvoir décrits par Michel Foucault : production et gestion de la population ; appropriation étatique de la notion de « sexe » ; question du statut et de la prise en charge du malade ; paradoxe du diagnostic différentiel (Dorlin, 2011) ? Et inversement, comment les patient-e-s trans ont-elle-s contribué à modifier le cadre d'analyse des questions de genre à l'œuvre dans la psychopathologie sexuelle, la psychanalyse et la psychologie du genre, à renouveler la critique du binarisme de la différence sexuelle et à réinterroger la légitimité des processus de normalisation des corps et des subjectivités (Sennot and Smith, 2011) ?

4) Subjectivation/objectivation : enjeux épistémologiques et institutionnalisation des *Trans Studies*

Enfin, le quatrième axe que nous souhaitons développer concerne l'institutionnalisation des « études trans » à proprement parler. Au regard du développement des recherches sur les problématiques trans dans les universités européennes francophones, nous pensons qu'il convient d'entamer une réflexion sur les rapports entre objectivation et subjectivation, entre partialité et neutralité, entre le politique et le scientifique, et ce, au regard des spécificités des questions trans et des travaux qui s'y attachent. Depuis les années 1990, les personnes trans tendent, pour une partie d'entre elles, à construire une critique sévère des catégories psychiatriques comme des cadres théoriques relatifs aux sciences sociales dans lesquelles elles ont été objectivées et instrumentalisées soit en tant que « malades » soit en tant que « victimes ». Avec le développement du militantisme trans et l'arrivée des trans dans les universités, c'est tout un savoir sur soi



qui s'est construit en réaction au savoir médical des décennies précédentes mais aussi en excédant les problématiques imposées par ce dernier (Stryker, 2006).

De l'autre côté de l'Atlantique, pour les *Trans Studies*, comme pour d'autres champs, l'institutionnalisation des savoirs pose de nombreuses questions : comment aller au-delà d'un discours sur soi ? Doit-on chercher à « être mieux raconté » ? Doit-on être trans pour faire des études trans ? Les *Trans Studies* conduisent-elles au développement d'un savoir forcément militant et limité aux problématiques trans ? Quels champs académiques et quelles intersections les *Trans Studies* sollicitent-elles (études féministes, *Disabilities Studies*, *Critical Race Theory*, *Critical Political Economy*, sciences politiques, sociologie, études critiques du droit...) ? Comment les tensions entre position partisane et objectivité scientifique sont-elles (re)travaillées ? Comment croiser les questions trans avec les rapports de pouvoir de classe, de sexualité, de race, d'âge, de religion ?

INDICATIONS ÉDITORIALES

Les propositions contiennent le titre de l'article et un résumé de 500 mots maximum, ainsi qu'une présentation des auteur·e·s comprenant le nom, la discipline, les coordonnées de contact et une biographie de 150 mots maximum. Elles doivent être adressées à : redaction@commentssortir.org.

La charte éditoriale complète est disponible sur notre site internet : <http://commentssortir.org>

DATES LIMITES

- **Date limite de réception des propositions d'articles** : 15 mai 2013

Notification de la première phase de sélection : 31 mai 2013

- **Soumission des articles complets pour évaluation à l'aveugle** : 15 octobre 2013

Acceptation définitive des articles : 15 décembre 2013

- **Publication** : Fin décembre 2013

Les articles ne devront pas dépasser 7 000 mots, références incluses.

BIBLIOGRAPHIE

BOURCIER Marie-Hélène, « Technotesto : biopolitiques des masculinités tr(s)ans hommes », *Cahiers du Genre*, n°45, 2008, pp. 59-84.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005 [1990].

DE LAURETIS Teresa, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007.



- DORLIN Elsa, « Homme/femme©. Des technologies du genre à la géopolitique des corps », *Critique*, n°764/765, 2011, pp. 16-24.
- ENKE Anne, *Transfeminist Perspectives in and beyond Transgender and Gender Studies*, Philadelphia, Temple University Press, 2012.
- HARAWAY Donna, « Manifeste cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle » [1985], in *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007, pp. 29-105.
- JEFFREYS Sheila, *Unpacking Queer Politics: A Lesbian Feminist Perspective*, Cambridge, Polity, 2003.
- KOYAMA Emi, « The transfeminist manifesto », in DICKER Rory and PIEPMEIER Alison, (dir.) *Catching a wave: Reclaiming feminism for the 21st century*, Boston, Northeastern University Press, 2003.
- NAMASTE Viviane, *Invisible lives: The Erasure of Transsexual and Transgendered people*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.
- PRECIADO Beatriz, *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008.
- PROSSER Jay, *Second Skins. The body narratives of transsexuality*, New York, Columbia University Press, 1998.
- RAYMOND Janice, *The transsexual empire: The making of the she-male*, Boston, Beacon Press, 1979.
- SALAMON Gayle, *Assuming a Body: Transgender and Rhetorics of Materiality*, New York, Columbia University Press, 2010.
- SCOTT-DIXON Krista, *Trans/forming Feminisms. Trans/feminist voices speak out*, Toronto, Sumach Press, 2006.
- SENNOT Shannon and SMITH Tones, « Translating Sex and Gender Continuums in Mental Health: A Transfeminist Approach to Client and Clinician Fears », *Journal of Gay and Lesbian Mental Health : Conference Proceeding of In Translation : Clinical Dialogues Spanning the Transgender Spectrum*, Volume 15, Issue 2, 2011, pp. 218-234.
- SERANO Julia, *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Seal Press, 2007.
- STONE Sandy, « The Empire strikes back: A posttranssexual manifesto », in EPSTEIN Julia and STRAUB Kristina (dir.), *Body guards: The cultural politics of gender ambiguity*, New York, Routledge, 1991, pp. 280-304.
- STRYKER Susan, « (De)Subjugated Knowledges: An introduction to Transgender Studies », in STRYKER Susan and WHITTLE Stephen, (dir.), *Transgender Studies Reader*, New York, Routledge, 2006.
- THOMAS Maud-Yeuse et ESPINEIRA Karine, « 2 lesbotrans se posent des Q », in BOURCIER Marie-Hélène, (dir.), *Q comme Queer*, Lille, GKC, 1998.

